

Papa

Ce seul mot me déchire, ce mot que de toute ma vie, je n'ai pu te dire.

Papa, tu es né à Lesneven, d'un père déjà pharmacien, place Le Flo et d'un grand-père boulanger, rue Notre Dame.

Tu avais tout pour mener une vie heureuse et sans histoire ; tu étais beau, intelligent, gai, artiste, tu étais de toutes les pièces de théâtre et de tous les concerts qui se donnaient à Lesneven dans les années 30, sans oublier la chasse et la pêche.

Pourquoi, quand la guerre a éclaté, n'as-tu pas fait le gros dos, comme la plupart des français, en attendant que ça passe ? Parce que, je pense que pour toi les mots : de devoir, de liberté, n'étaient pas de simples mots mais des convictions profondes.

Tu t'es donc engagé, très tôt, dans le réseau Alliance, le réseau si redouté des allemands, que tous ses membres étaient, par avance, condamnés à disparaître dans la nuit et le brouillard – « Nacht und Nebel » Tu amasses les renseignements, directement transmis à Londres, sur les derniers blockhaus, les derniers mouvements de troupe.

Tu caches des aviateurs abattus, chez des fermiers que tu connais, en attendant de leur faire gagner l'Angleterre par le réseau Sibiril.

Mais la gestapo s'acharne et l'inévitable arrive... Début novembre, tu es arrêté, j'avais à peine deux mois et c'est le début de ton calvaire, les prisons, la faim, les coups, la torture...

Le 1^{er} septembre 1944, les américains approchant, toi et tes 112 camarades du réseau Alliance doivent disparaître et c'est la balle dans la nuque, le four crématoire et tes pauvres cendres jetées au flanc de la colline de Struthof.

Et si, aujourd'hui, je suis absent de Lesneven, c'est que je suis au Struthof avec toute ta descendance, qui n'existe et ne vit libre que grâce à toi.

Dans ce lieu de l'horreur absolue, où même les oiseaux ne chantent plus, où les fleurs semblent avoir du mal à s'épanouir, je sais que tu nous vois, que tu es présent, simplement invisible..

Par les papiers retrouvés plus tard, enterrés dans le sol de ta dernière prison, je sais que tu es mort dans la foi.

Toute ma vie, ton absence a été déchirure, souffrance indicible mais maintenant, je sais que ton exemple, ton sacrifice total sont aussi ma force.

Et animé de la même foi que toi, je sais qu'un jour, quand le moment sera venu pour moi de passer sur l'autre rive, de l'autre côté du chemin, je te verrai face à face et je pourrai enfin prononcer ces mots que je n'ai jamais pu te dire :

Papa, je t'aime

René Roudaut